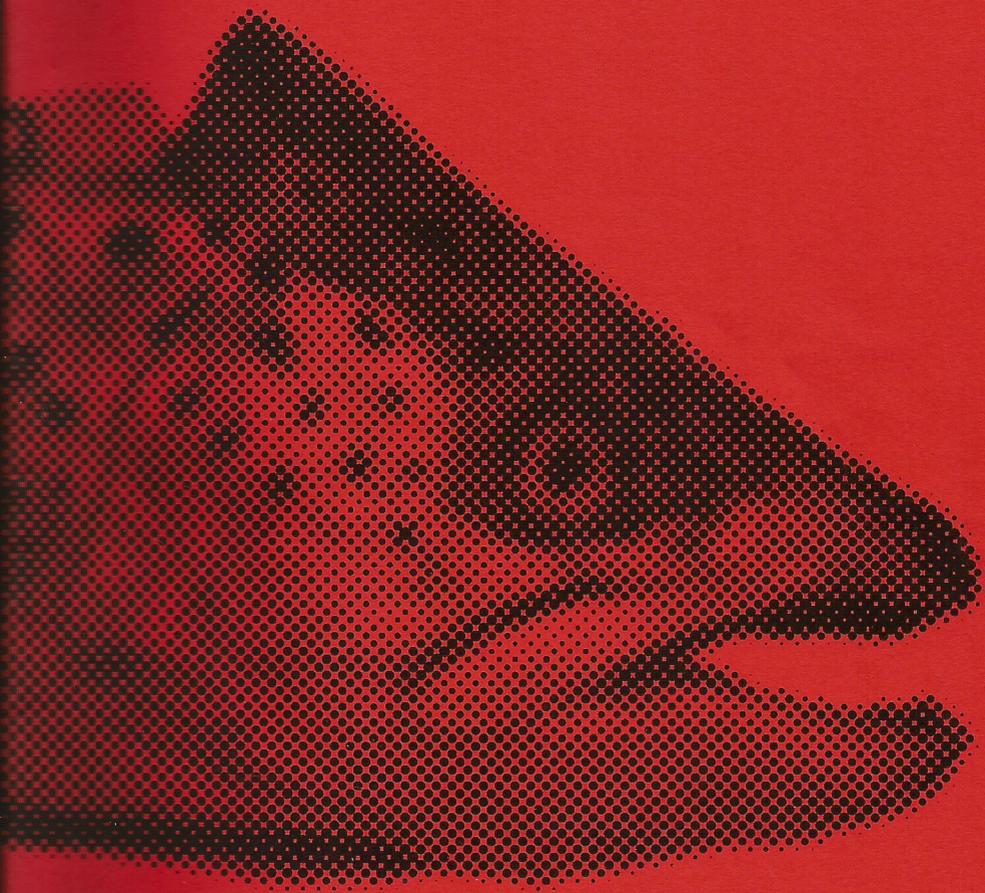


Repecco



Repecco

ARTISTE? ET SINON TU FAIS QUOI?

rencontre # 6

LUMPEN UNIVERSITÄT
espace libre / Bienne, Suisse
04 mars 2018

4

Chi non lavora
non fa l'amor
questo mi ha detto
ieri mia moglie
chi non lavora
non fa l'amore
questo mi ha detto

ieri mia moglie
a casa stanco
ieri ritornai
mi son seduto
te c'era in
tavola
arrabbiata
lei mi grida che
ho scioperato
due giorni su tre
coi soldi che le do
non ce la fa piu'
ed ha deciso che
lei fa lo sciopero

contro di me
chi non lavora
non fa l'amore
questo mi ha detto
ieri mia moglie
allora andai
a lavorare
mentre eran tutti
a scioperare
e un grosso pugno in
faccia mi arrivo'
andai a piedi
alla guardia medica
c'era lo sciopero

anche dei tramvai
arrivo li' ma il
dottore non c'e'
e' in sciopero
anche lui
che gioco e'
ma ma come finira'
pa ba ba pa ba ba
c'e' il caos
nella citta'
pa ba ba pa ba ba
non so piu' cosa far
pa ba ba pa ba ba
se non sciopero
mi picchiano

se sciopero
mia moglie dice
chi non lavora
non fa l'amore
dammi l'aumento
signor padrone
cosi' vedrai
che in casa tua
e in ogni casa
entra l'amore

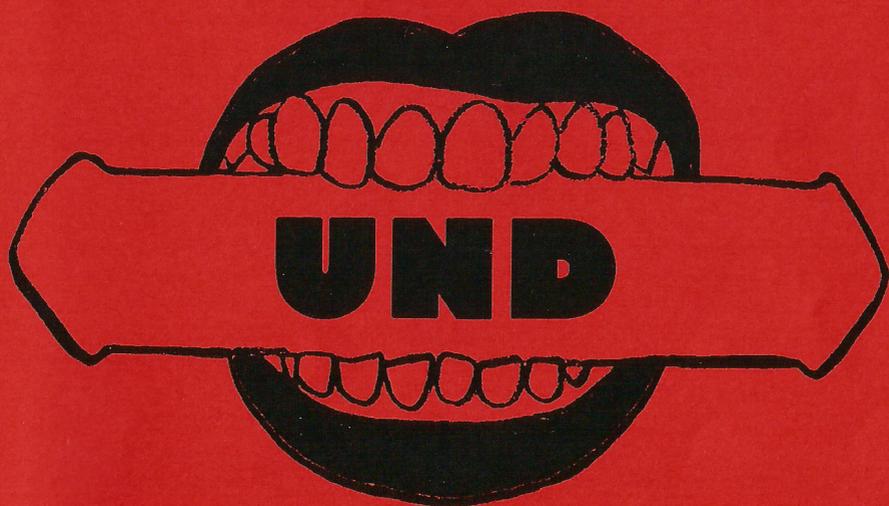


Cultivateurs préparant le sol pour les semailles.
L'accès à la terre fut la base du pouvoir des serfs.
Miniature anglaise, vers 1340.

Femmes maçons bâtissant un mur
d'enceinte. France, XV^e siècle.



BRROT



LIEBE



« IT'S ONLY JUST BEGUN »

Cristián qui est en master à l'ECAV à Sierre, m'invite à assister au Master symposium des Hautes écoles d'art de Suisse, un rendez-vous organisé entre toutes les HES et qui se passe chaque semestre dans une école différente. Ce semestre-ci, c'est l'école cantonale d'art de Lausanne, l'ECAL qui accueille le symposium. Je suis en bachelor à Genève, je ne suis pas censée y aller.

L'ECAL à l'époque dirigée par Pierre Keller, a une réputation internationale, très orientée vers le design graphique et la photographie. Elle est établie à Renens, petite ville de la banlieue de Lausanne, et possède un bâtiment un peu grandiloquent. A la cafétéria, on mange sur des sets de table dessinés par John Armleder.

Nous arrivons dans l'amphithéâtre IKEA (la grande enseigne ayant financé cette salle) de l'ECAL ce 6 décembre 2010, et nous allons assister à une conférence introduite ainsi :

Symposium MASTER ECAL : « IT'S ONLY JUST BEGUN »

Il semblerait aujourd'hui que les notions de carrière, de célébrité, d'ascension, d'intégration dominent la sphère de l'art. La question "en être ou ne pas en être?" aurait remplacé toutes les autres. Pourtant, il existe bien d'autres réalités, des récits parallèles, une manière différente de raconter l'histoire de ces artistes, critiques, commissaires qui voyaient l'art et l'exposition comme un terrain de jeu, de conquête, d'inventions premières.*

L'école étant le lieu par excellence de toutes sortes de projections, folles et dérisoires, extravagantes et triviales, c'est aussi le meilleur contexte pour transmettre un peu de l'histoire réelle et clandestine de ces origines, des grands et des petits commencements.

Trois invités viendront nous parler de leurs parcours respectifs : Xavier Veilhan, artiste, Catherine Millet, historienne de l'art, écrivaine et rédactrice en chef du journal Art Press et Hans-Ulrich Obrist, « méta-curateur ».

* *La Dépendance* était située à environ 500m de l'ECAL, c'était une maison abandonnée à côté du squat des Tilleuls, à Renens. Début 2009, un groupe d'artistes et activistes culturels se sont réunis autour d'une idée commune: faire d'elle un espace multifonctionnel qui donnerait une place à l'art, la musique et la fête. Le tout sous l'horizon de créer un espace-temps alternatif. L'économie générale circulait dans les activités énoncées, la vente d'alcool et ses profits les finançaient. Parmi les principaux protagonistes et personnes investies nous pouvons citer Samson Guyomard, Dafné Carrasco, Tamara Alegre, Marion Duval, Fred Hagen, Sébastien Leseigneur, Aurélien Collas, Daniela Castillo Briceño, Milca Carrasco, Jacob Benjama, Ness, Petit Seb et tous les artistes qui ont trouvés dans cette initiative un lieu d'implication et d'exploration.

Hans-Ulrich Obrist commence, nous parle de ses débuts de curateur dans sa cuisine. Il semble sincère, hyperactif et contre toute attente plutôt humble. Il est l'un des premiers « curateur », ces acteurs de l'art contemporain qui viennent remplacer les « commissaires d'expositions ». Curateur est un néologisme dérivé de l'anglais Curator, lui-même issu du latin cura, « qui prend soin ». Les curateurs sont là pour composer des expositions, choisissant l'œuvre d'un artiste ou un corpus d'œuvres, souvent autour d'un sujet ou d'un concept. C'est une figure généralement liée à une institution, mais certain-e-s sont indépendant-e-s, à l'image de Obrist, et sont mandatés ou invités à organiser des expositions dans divers lieux auxquels ils ne sont pas forcément rattachés (ou employés). Ils sont devenus des personnes clés dans le milieu de l'art contemporain, et peuvent faire la pluie et le beau temps chez les artistes. Obrist est une star des curateurs par exemple, un « méta-curateur ». Voir son oeuvre sélectionnée par lui pour une exposition est un gage de reconnaissance.

Catherine Millet quant à elle, nous parle, comme d'habitude, de l'effusion post soixante-huitarde dans le milieu de l'art contemporain français, de ces soirées et rencontres entre artistes, commissaires, écrivains (parisiens) qui constituent aujourd'hui l'élite du paysage artistique français (Boltanski, Buren, Calle...). Une époque faste et riche où tout était à créer (et où le puritanisme n'existait pas ? Petite dédicace à sa récente tribune sur le « droit d'importuner les femmes »)

Et là vient l'artiste, Xavier Veilhan, celui que nous attendions tous en tant qu'étudiants en art. A cette époque il était très médiatisé avec son projet au Château de Versailles, où l'idée était de mêler l'œuvre d'un artiste contemporain à l'architecture du lieu. On l'appelle le Jeff Koons français. Et là, le mec nous parle de son studio à Paris. Les travaux viennent d'être terminés. Les architectes ont fait un travail magnifique : « là vous voyez c'est la salle de bain. Avec une très belle vue. Le designer du lavabo est un ami. » Rien sur son parcours, c'est comme si tout était normal, que tout artiste se devait d'avoir un studio à plusieurs millions d'euros. Le néant total.

Pour reprendre le texte d'introduction initial : Il semblerait aujourd'hui que les notions de carrière, de célébrité, d'ascension, d'intégration dominant la sphère de l'art. La question « en être ou ne pas en être? », en tous cas ce symposium y répondait par « Oui il faut en être pour exister en tant qu'acteur du monde de l'art ». Comme si c'était la seule ligne à suivre, le but ultime à atteindre en tant qu'artiste.

*We've only just begun to live
White lace and promises
A kiss for luck and we're on our way
(We've only begun)
Before the risin' sun, we fly
So many roads to choose
We'll start out walkin' and learn to run
(And yes, we've just begun)
Sharing horizons that are new to us
Watching the signs along the way
Talkin' it over, just the two of us
Workin' together day to day
Together
And when the evening comes, we smile
So much of life ahead
We'll find a place where there's room to grow
(And yes, we've just begun)
Sharing horizons that are new to us
Watching the signs along the way
Talkin' it over, just the two of us
Workin' together day to day
Together
Together
And when the evening comes, we smile
So much of life ahead
We'll find a place where there's room to grow
And yes, we've just begun*

The Carpenters

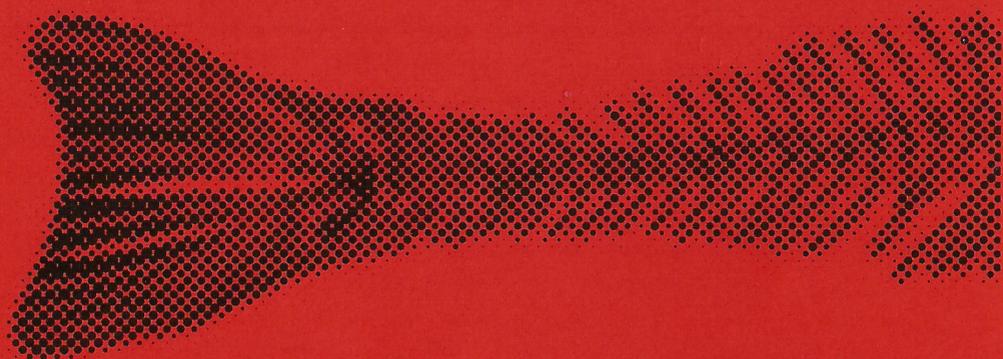
CABEZA(S) DE PESCADO*

Il est 4 h du matin à la **Tortue**, un ancien laboratoire qui a été récupéré par la Cigue, Coopérative de logement pour étudiants à **Genève**. C'est un bâtiment bien particulier, avec un grand jardin, un peu insalubre mais avec les commodités nécessaires. Je crois qu'il y a environ 15 étudiants de tous domaines qui y habitent. Ils ont organisé une fête, avec un bar, une piste de danse, un coin massage (en gros 3 matelas posés par terre). Le sol est en carrelage et en dansant comme une folle, j'ai réussi à glisser la tête la première sur le sol. **Andrea** me console tant bien que mal (j'ai une déchirure sur l'arête du nez), **Manu** me propose un massage pour me calmer. **Marjo** doit y aller, même si elle boirait bien encore une bière, mais elle doit être à la frontière française à 5h30, elle bosse pour une poissonnerie sur le marché de **Gaillard**. Elle devait régulièrement quitter nos soirées pour partir travailler au marché. Je ne sais pas comment elle faisait pour supporter l'odeur de poisson le matin aussi tôt. Moi aussi je travaillais avec les produits de la « mer » à **Planet Caviar** à **Rive**. Autre ambiance.

Nous sommes tous étudiants aux beaux-arts de **Genève**, fraîchement rebaptisée la **HEAD, Haute Ecole d'Art et de Design**. C'est notre première année de bachelor, une année pluri disciplinaire avant de choisir chacun l'option qui nous conviendra le mieux, selon la ligne artistique que l'on prend. C'est aussi l'année de la découverte du monde de l'**art Genevois** et des fêtes. On traîne à l'**Usine**, au **Shark**, dernier bar encore sur pied du site d'**Artamis**, à l'**Ecurie**, aux **nuits** du quartier **des bains** durant lesquelles les galeries vernissent deux fois par an. Et puis il y a les fêtes dans les ateliers de l'école, **Boulevard Helvétique**.

On vient d'emménager avec **Marjo, Jo, Lucas** au **manoir du Velours**, une ancienne ambassade – hôpital pour gens en fin de vie, réfugiés, enfin on sait pas trop. L'école a passé un partenariat avec une association arménienne pour qu'on puisse y vivre quelques temps à « bas » prix (tout est relatif à **Genève**). La maison est incroyable, avec un grand jardin, chacun notre chambre. Ok, niveau salubrité c'est pas au top non plus, mais on s'en fout, on est content. Au début, il y avait ce mec, le « concierge » soit- disant, qui vivait dans le sous-sol. Il traînait dans le milieu de la nuit et rentrait régulièrement à la maison avec de très belles femmes, et qui avaient l'air profondément tristes.

* Dire «Cabezas de pescado» (têtes de poisson) en langage populaire dans ce pays du sud : faire des commentaires dénués de sens.



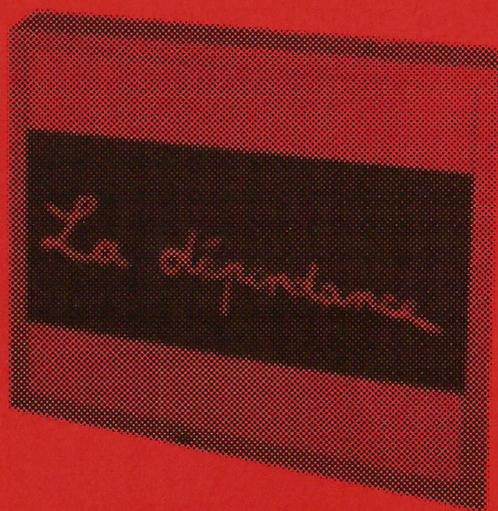


On aimait bien organiser nous-même nos expos et avec **Jo** et **Marjo** on a organisé un « vernissage sauvage » intitulé **Savage is forbidden** sur le parking des amis à côté de l'espace **Duplex**. J'ai fait un espèce de graffiti (une sirène en survet *adidas* qui fumait une clope, sorte d'autoportrait bizarre) et je me rappelle d'**Andrea** et ses caricatures et de **Scott** qui nous avait emmerdé avec un sac de sable, enfin ma mémoire défaille un peu.

C'est aussi à cette époque que j'ai rencontré **Cristián**, par l'intermédiaire de **Dafné** qui vivait au **squat des Tilleuls** à **Renens** où ils étaient colocataires. Une ancienne ferme qui avait servi de foyer pour les apprentis des **CFF**, et qui était squattée depuis une dizaine d'années, et entre temps avait obtenu un contrat de confiance avec la commune. J'y ai passé de beaux moments, entre mon histoire d'amour naissante et ces amitiés magiques qui se créaient.

On était tous supers motivés, chacun essayait de trouver son écriture artistique, de découvrir comment fonctionnait le **monde de l'art**. **Moi** je savais pas trop ce que je visais, je savais pas trop quel était mon rêve en tant qu'artiste. On nous poussait à trouver notre « marque de fabrique ». Tout ce que je savais c'est que je ne voulais pas faire des œuvres uniquement formelles, j'avais des revendications « politiques ». J'ai jamais eu un égo assez fort pour prétendre que mon œuvre était indispensable (bon ok en première année de beaux-arts fallait pas non plus trop se la péter hein, mais vraiment on y croyait !). Enfin voilà quelques anecdotes vite fait sur mon entrée dans le monde de l'art, via l'école. C'était une belle époque, j'aurai 1000 trucs à raconter encore.

Putain ça fait presque 10 ans déjà.



Dans son développement, la bourgeoisie a été porteuse des idées et des valeurs progressistes contre l'aristocratie et l'Eglise ; mais dès qu'elle a pris le pouvoir et a entendu les premières menaces du prolétariat, la bourgeoisie s'est défendue contre celui-ci par des idées réactionnaires et par la religion.

Karel Teigel

PERMACULTURE

Selon Wikipédia, voici la définition de la permaculture :

La permaculture est une méthode systémique et globale qui vise à concevoir des systèmes (par exemple des habitats humains et des systèmes agricoles, mais cela peut être appliqué à n'importe quel système) en s'inspirant de l'écologie naturelle (biomimétisme ou écomimétisme) et de la tradition. Elle n'est pas une méthode figée mais un « mode d'action » qui prend en considération la biodiversité de chaque écosystème. Elle ambitionne une production agricole durable, très économe en énergie (autant en ce qui concerne le carburant que le travail manuel et mécanique) et respectueuse des êtres vivants et de leurs relations réciproques, tout en laissant à la nature « sauvage » le plus de place possible.

C'est une méthode de culture qui s'inspire réellement de la nature, qui prend en compte les influences qu'ont les différents organismes les uns sur les autres. Par exemple si on met une certaine plante à côté d'une autre plante, celles-ci s'aideront mutuellement à pousser.

On respecte aussi les cycles naturels, on ne force pas à coup d'insecticides et d'engrais industriels les plantes à pousser en dehors des saisons.

Andrea Marioni a pensé sa programmation pour espace libre en établissant une analogie entre permaculture et énergie créative, où les artistes deviennent des « bombes de semences ». Les bombes de semence sont apparues avec le concept de guérilla jardinière ou guerilla gardening qui a vu le jour à New-York en 1973, lancé par des habitants soucieux de réintroduire nature et beauté au sein des espaces déshérités de la ville. Les habitants jetaient les bombes au hasard dans des espaces peu verts et où les graines germaient tranquillement, à l'insu de tous, pour produire quelques mois plus tard de belles fleurs.

La question du temps est aussi primordiale dans la permaculture. On ne force pas la nature, on respecte ses cycles. C'est un concept totalement opposé à la rentabilité capitaliste. Les organismes vont à leurs rythmes, sans pression, soumis aux aléas de la météo ou des saisons.

L'Humanité, je l'espère, tend de plus en plus à revenir vers ces cycles, à être plus attentive à ce qui l'entoure, la nature, les autres. La manière de penser et de faire de l'art* aussi. Courage, on a encore du « travail ».

* «L'histoire de l'art occidental est une monoculture»... anonyme

*I hate my job, I'm working way too much (every day I'm stuck in an office)
At one o'clock, I take my lunch up on the roof
The city's spread below, I'll write about a man
He's intellectual and he's hot, but he understands.*

Belle & Sebastian

Ne plus attendre.
Ne plus espérer.
Ne plus se laisser distraire, désarçonner.
Faire effraction.
Renvoyer le mensonge dans les cordes.
Croire à ce que nous sentons.
Agir en conséquence.
Forcer la porte du présent.
Essayer. Rater. Essayer encore. Rater mieux.
S'acharner. Attaquer. Bâtir.
Vaincre peut-être.
En tout cas, surmonter.
Aller son chemin.
Vivre, donc.
Maintenant.

9 euros





Une science de l'effet. Des trophées de lumière. Le travail morcelé, les œuvres en pièces, okay, on s'est retirés pour ce projet. Oui il fallait se retirer pour faire ça. Le château. La plaine. Sean Connery. La jungle. Tout ça. Retirés de quoi? Ouais, retirés de quoi au fait? Des épicereries de luxe? De faire son trou en étant poli avec des connards à se saouler avec du champagne de mauvaise qualité? À ne faire des choses que parce qu'elles seraient déjà acceptées? Parce qu'elles auraient, quoi, un genre de fonction, parce qu'elles rempliraient une case, dans tout ce commerce?

— Les artistes qui travaillent avec ces gens-là c'est plutôt à eux d'essayer autre chose, ils doivent se demander ce qu'ils cherchent. Il y a un non-sens là-dedans. Je veux bien que tout le monde recherche un statut, c'est sûr qu'être un crevard c'est pas une nécessité, moi si on me donne une bonne bagnole qui roule bien j'y vais. Je vais pas dire argh non je suis artiste je veux une bagnole qui roule mal. J'en ai rien à foutre. Mais après c'est pas pour ça que je vais chercher cette condition à l'intérieur de mon travail. Je veux un truc plus nébuleux. Si tu cherches à bousculer les choses tu peux faire une nouvelle théorie sur le Big Bang. Moi je veux faire les deux en même temps. Il faut pas avoir à choisir, l'opposition institution contre underground c'est ça c'est le Big Bang, t'en auras tou-

jours un qui viendra avec une nouvelle théorie sur l'origine des choses.

CREDITS

Daniela Castillo Briceño
BROT UND LIEBE

Louise Mestrallet
« IT'S ONLY JUST BEGUN »
CABEZA(S) DE PESCADO
PERMACULTURE

Cristián Valenzuela
(choix d'images nomah)

the Carpenters
WE'VE ONLY JUST BEGUN

Belle and Sebastian
WRITE ABOUT LOVE

Karel Teigel
LE MARCHE DE L'ART

David Evrard
THE SPIRIT OF ECSTASY

Silvia Federici
CALIBAN ET LA SORCIERE

Comité Invisible
MAINTENANT

Adriano Celentano & Claudia Mori
CHI NON LAVORA NON FA L'AMORE

* * *

REMERCIEMENTS

Andrea Marioni
Urgent Paradise
Cloé Breu
L'équipe de La Dépendance
La promotion HEAD 2008/2009 1^{er} année bachelor
Momo & cie
Eduardo Cruces & Patricio Gil Flood 's playlist

5

Printed in Etterbeek

Ex N° ___ / 40

P/E

a collective non-design